TRAVAUX ET TITRES

SCIENTIFIQUES

DE M. E. BOUCHUT,

DOCTEUR EN MÉDECINE,
AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE, MÉDECIN DE L'HÔPITAL SAINTE-EUGÉNIE,
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR.

7

Nommé interne dans les hôpitaux en 1838.
Docteur en médecine en 1842.
Chef de clinique médicale à l'Hôtel-Dieu en 1848.
Agrégé de la Faculté de médecine en 1853.
Médecin du bureau central en 1849.
Successivement, depuis cette époque, médecin de la direction des nourrices, de l'hôpital Bon Secours et de l'hôpital Sainte-Eugénie.

ENSEIGNEMENT.

Cours public de pathologie interne professé à l'École pratique.
Semestre d'hiver, 1851-1852.
Semestre d'été, 1852.
Semestre d'hiver, 1852-1853.
Semestre d'été, 1854.
Semestre d'hiver, 1854-1855.

CONCOURS.

Concours de l'internat, 1838.
Concours des prix de l'internat, nommé : médaille d'or, 1842.
Concours du prix Montyon. Prix : 1843.

Concours de l'Institut de France, prix Manni : 1848.
Concours de l'agrégation, 1850. — *Thèse sur les maladies virulentes.*
Concours de l'agrégation, 1853. — *Thèse sur les classifications en nosologie.*
Médaille d'argent à l'Hôtel-Dieu. Choléra, 1849.
Médaille d'argent au 10e arrondissement. Choléra, 1849.
Médaille d'argent au 10e arrondissement. Choléra, 1854.

PUBLICATIONS.

HYGIÈNE.

1. *Traité des signes de la mort et des moyens d'empêcher les enterrements prématurés*, un volume in-12. (Ouvrage couronné par l'Institut de France. Prix Manni.)

Ce livre a pour but l'étude de la mort dans ce qu'elle a d'appréciable aux sens éclairés du médecin, afin d'en reconnaître les signes partout et toujours, de manière à écarter le danger des inhumations précipitées, et à maintenir la législation française de la constatation des décès par un médecin contre l'établissement de maisons mortuaires semblables à celles de l'Allemagne. Sans prétendre à la certitude de signes isolés les uns des autres, l'auteur croit au contraire à leur certitude absolue, lorsqu'ils sont réunis et appréciés scientifiquement d'après sa formule expérimentale, et, en conséquence, il a établi que les signes de la mort étaient immédiats ou éloignés.

Il range parmi les signes immédiats et certains de la mort la réunion des caractères suivants :

1° Le relâchement simultané de tous les sphincters : iris, orbiculaire des paupières, orbiculaire des lèvres et sphincter de l'anus.

2° L'affaissement du globe de l'œil et la tache glaireuse de la cornée.

3° L'absence de battements du cœur, constatée à l'auscultation pendant cinq minutes sur les divers points de la région précordiale où ces battements peuvent être entendus.

Les signes éloignés sont pour lui : 1° la rigidité cadavérique ; 2° l'absence complète et généralisée de toute contractilité musculaire sous l'influence des stimulants galvaniques ; 3° la putréfaction.

Les conclusions de ce travail reposent sur des expériences nouvelles faites sur les animaux, et sur des observations recueillies chez l'homme, expériences et observations faites et répétées devant la commission de l'Institut, qui n'a fait son rapport qu'après avoir vérifié les assertions de l'auteur. C'est après avoir fait une étude attentive de l'agonie, et en avoir donné une description nouvelle, après avoir vu périr des chiens, des lapins, des moutons, des veaux et des bœufs par l'assommoir, la décapitation, la strangulation, l'hémorrhagie, la syncope, la congélation dans des mélanges réfrigérants, l'empoisonnement par le *curare*, la digitaline, l'acide prussique, le chloroforme, que l'auteur a formulé les conclusions précédentes. A l'occasion du chloroforme, il a le premier établi qu'on ne devait recourir à cet anesthésique chez l'homme qu'avec la précaution d'un aide ayant la main sur le pouls, l'oreille sur le cœur, pour annoncer la chute des battements à 40, et interrompre sous peine de mort l'usage de ce médicament.

L'ouvrage se termine par le principe suivant d'hygiène publique.

Établir partout, à l'aide des médecins cantonaux, le service de la constatation des décès, comme il se fait à Paris et dans les grandes villes de France.

2. *Mémoire sur l'hygiène et l'éducation physique des jeunes enfants*, brochure in-8.

Ce travail a pour but l'amélioration de la constitution physique des enfants à l'aide du régime, des soins corporels, et des autres moyens ordinaires prescrits par l'hygiène particulière au premier âge.

On y trouve les soins à prendre pendant la grossesse, dans l'intérêt du produit de la conception ; les soins à donner après la naissance ; les règles générales et particulières pour l'allaitement maternel, l'allaitement par les

nourrices, la nourriture artificielle au biberon et à la timbale; pour le sevrage et l'addition au régime des aliments gras et des autres aliments solides de l'âge adulte. Tout ce travail repose en grande partie sur les analyses récentes faites sur le lait par les différents chimistes modernes, et sur des recherches cliniques faites dans un hôpital spécial, d'après l'observation d'un grand nombre d'enfants. On y trouve une étude nouvelle et encore peu connue de l'influence des maladies antérieures et actuelles des mères ou des nourrices sur la santé des petits enfants, et réciproquement un exposé de l'influence des maladies des enfants sur la nourrice. A cette occasion, le fait de la transmission de la syphilis constitutionnelle des enfants à leur nourrice a été remis en faveur, et démontré par de nouvelles observations.

3. *Mémoire sur l'hygiène et l'industrie de la peinture au blanc de zinc.* (Mémoire lu à l'Académie impériale, et sur lequel M. Chevallier a fait un rapport.)

Ce travail a pour but l'étude comparative de l'action produite par le blanc de zinc et par le blanc de plomb sur les ouvriers qui fabriquent et emploient ces substances destinées, comme on le sait, à la peinture du bâtiment.

L'influence de la préparation et de l'usage du blanc de zinc sur les ouvriers peintres et fabricants n'avait pas encore été scientifiquement établie, et personne n'avait encore déterminé la nature et la gravité des phénomènes morbides produits par la fabrication de l'oxyde de zinc. De ces recherches, il résulte que cette substance n'a pas l'innocuité qu'on lui attribuait, mais aussi qu'elle n'offre aucun des dangers de la préparation des sels de plomb. Les accidents qu'elle occasionne n'ont pas de gravité, et ne peuvent, en aucune circonstance, amener la mort. Ils ont pour siége le système nerveux, les muqueuses et la peau.

A la surface cutanée, ce sont des démangeaisons et un érythème papuleux, surtout marqué aux bourses; sur les muqueuses, une angine légère, et quelquefois de la diarrhée; dans le système nerveux, des insomnies, de l'agitation nocturne et quelquefois du délire. Au reste, tous ces accidents sont en quelque sorte fugitifs, et ne se montrent que sur les ouvriers nouveaux venus, encore peu habitués à l'influence de la fabrication. Au bout de quelques mois, ces accidents n'ont plus lieu, et la santé de ces artisans est généralement bonne.

4. *Mémoire sur l'ulcération et l'oblitération des conduits lactifères dans leur rapport avec la pathologie du sein et l'hygiène des nouveau-nés.* (Mémoire lu à l'Académie de médecine en 1854.)

Les crevasses et les gerçures du sein chez les nourrices ont pour siége l'orifice des conduits lactifères. Elles amènent l'ulcération du tissu qui entoure ces orifices de manière à réunir plusieurs ouvertures en une seule dans une sorte de cratère formé par l'ulcération. Le lait ne s'échappe plus en gerbe et sort en bavant par un jet volumineux, quelquefois trop considérable pour l'enfant, ce qui le fait arriver dans la bouche par flots et trop rapidement pour être avalé d'un coup. Il pénètre dans le larynx, et l'enfant suffoque à cet instant, ce qui l'éloigne du sein de sa nourrice, et l'empêche de teter aussi complétement qu'il l'aurait désiré. Il dépérit bientôt, si l'accident se reproduit chaque fois qu'il veut teter, et il en résulte cette conséquence, c'est qu'il faut remplacer la nourrice.

5. *Mémoire sur les maladies contagieuses.* (Gazette médicale, 1848, p. 405.)

Ce travail renferme une nouvelle division des maladies contagieuses étudiées d'une manière générale chez l'homme et chez les animaux. Ces maladies peuvent être divisées ainsi qu'il suit :

Maladies contagieuses virulentes.
— — purulentes.
— — parasites.

Elles sont étudiées, dans leurs causes, selon la nature et la forme des virus, selon la spécificité du pus contagieux, et d'après l'existence des parasites végétaux et animaux qui servent de véhicule à la contagion.

PATHOLOGIE.

6. *Traité des maladies des nouveau-nés et des enfants à la mamelle,* un volume in-8. (Couronné par l'Institut de France.)

Cet ouvrage, arrivé en France à sa troisième édition, est imprimé à l'étranger en trois langues différentes : à Madrid, en espagnol, par le docteur Félix Guerro Vidal; à Wurzbourg, en allemand, par M. le docteur Bischoff, et à Londres, en anglais, par le docteur Peters Bird.

7. *Mémoire sur la fièvre puerpérale.* (Couronné par la Faculté de médecine au prix Montyon. — *Gazette médicale*, 1844, p. 85.)

Ce mémoire a pour but de démontrer que la fièvre puerpérale n'est pas une métrite puerpérale, mais une affection de l'économie entière, c'est-à-dire un état général qui domine tout état morbide local, et le dispose à une suppuration rapide, précurseur d'une infection purulente souvent mortelle. Les observations qui lui servent de base ont été recueillies dans l'épidémie de 1840, qui a fait tant de ravages à la Maternité, à la Clinique d'accouchements et à l'hôpital Necker.

8. *Mémoire sur la phlegmatia alba dolens.* (Couronné par la Faculté de médecine au prix Montyon. — *Gazette médicale*, 1844, p. 289.)

Ce mémoire a pour but d'établir, que la *phlegmatia alba dolens*, ou œdème douloureux des femmes en couches, n'est pas une hydropisie essentielle ou une lymphangite, mais bien une oblitération veineuse des veines principales du membre œdématié. Cette opinion était contestée faute de faits suffisamment observés. Des recherches spéciales, et de nombreuses nécropsies, montrant partout et toujours, dans des cas identiques, la même altération des veines à côté des mêmes symptômes, ont eu pour résultat de mettre hors de doute, pour un grand nombre de médecins, le fait qui vient d'être mentionné.

9. *Mémoire sur la coagulation du sang veineux dans les cachexies et dans les maladies chroniques.* (*Gazette médicale de Paris*, 1845, p. 241.)

Ce Mémoire a pour but d'établir que la *phlegmatia alba dolens*, ou l'œdème douloureux, n'est pas un accident spécial aux femmes en couches, et que, ramené à son état anatomique, qui est l'oblitération spontanée des veines des membres, il se retrouve dans des circonstances bien différentes, chez l'homme d'abord, et, ensuite, chez les sujets de tout sexe affectés de maladies chroniques à la période ultime. Cela ne veut pas dire que la *phlegmatia alba dolens* des femmes en couches soit absolument de la même nature que l'oblitération des veines observée chez les phthisiques, les cancéreux, les malades atteints de lésions oganiques du cœur, etc.; mais cela signifie au moins que, en dehors de toute question de nature, l'altération est absolu-

ment la même dans un cas que dans l'autre ; qu'elle répond à des symptômes semblables, à une marche identique, et que ce sont deux états anatomiques à rapprocher l'un de l'autre. De nombreuses observations établissent cette vérité, confirmée par tous les faits publiés depuis cette époque.

10. *Mémoire sur les bruits du cœur dans le choléra.* (*Gazette médicale de Paris*, 1849, p. 437.)

11. *Mémoire sur l'influence du choléra dans la grossesse.* (*Gazette médicale*, 1849, p. 794.)

Ce mémoire, rédigé d'après cinquante-deux observations, a eu pour but d'établir les faits encore inconnus relatifs à l'influence d'une maladie nouvellement acclimatée, sur le cours de la grossesse, sur l'avortement, sur la vie du fœtus, et sur l'existence des femmes frappées de choléra dans l'état de gestation.

12. *Mémoire sur la transmission de la syphilis constitutionnelle des nouveau-nés aux nourrices.* (*Gazette médicale*, 1850, p. 296.)

Ce Mémoire a pour but d'établir une verité contestée par Hunter et son école, à savoir, la transmission possible de la syphilis constitutionnelle d'un enfant à une nourrice saine. Des faits nouveaux recueillis à Paris, et ajoutés à différentes observations cachées dans un appendice de l'ouvrage de Hunter sous le titre de *Maladies ressemblant à la syphilis*, permettent de croire à la possibilité de cette transmission par le contact de la bouche sur le sein, par le développement de plaques muqueuses sur le mamelon, et, finalement, par une infection générale de l'économie entière.

13. *Mémoire sur l'hémorrhagie intestinale des nouveau-nés et des enfants à la mamelle.*

Ce Mémoire a pour objet la démonstration d'une variété d'hémorrhagie intestinale, inflammatoire chez les jeunes enfants, alors qu'il n'en existait pas d'observations dans la science, et que les faits d'hémorrhagie connus avaient rapport exclusivement à des hémorrhagies par obstacle à la circulation du fœtus dans l'accouchement, ou à des hémorrhagies par dissolution du sang dans l'affection connue sous le nom de *pourpre hémorrhagique*.

14. *Des méthodes de classification en nosologie.* (Thèse de concours pour l'agrégation, 1853, in-4.)

La conclusion de cette thèse éclectique est que, ne pouvant exclusivement faire reposer une classificotion des maladies sur leur nature, sur les symptômes, sur l'anatomie pathologique, etc., il convient de procéder par *syncrétisme*, et de prendre, là où ils sont bien connus, les caractères des maladies pour en faire des classes naturelles ayant pour base les considérations diverses de symptomatologie, de nature ou d'anatomie pathologique dont il vient d'être fait mention.

15. *Mémoire sur les fistules pulmonaires cutanées.* (Lu à l'Académie de médecine, 1853.)

Dans ce Mémoire d'anatomie pathologique se trouvent plusieurs observations nouvelles de fistules pulmonaires cutonées, dues à diverses causes, jointes à celles qui ont été précédemment rapportées par les auteurs. On n'avait pas encore étudié, dans leur ensemble, l'origine et le développement de ces fistules, la morche de l'abcès précurseur dans l'épaisseur des porois thoraciques, les altérations anatomiques qu'il entraîne à sa suite, de manière à indiquer l'histoire de cette funeste complication des maladies de poitrine.

16. *Pathologie générale*, un volume in-8 (*sous presse*).

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.